Langlès
FRC 14076
Case
FRC
20578

NOTICE

De trois Manuscrits orientaux que le général BONAPARTE, *membre de l'Institut national de France, a fait déposer à la Bibliothèque nationale.* *

Deux de ces manuscrits sont en langue persanne, l'autre en langue turke. Ils ont été apportés d'Egypte, et le général Bonaparte a chargé le citoyen Monge de les remettre à la Bibliothèque nationale.

Le MS. Turk, intitulé *Methla'a él-sa'âdeh oué yanâb'e él-syâdeh fy e'lm âl-thalâcem*, (l'Orient du bonheur et la source de la souveraineté dans la science des talismans), par Sydy Mohhammed ben-êmyr Hhaçan êl-Sa'oudy, est un recueil de monumens astronomiques, astrologiques et géographiques, réels ou fantastiques, avec des explications aussi étranges que les figures. Il est plus aisé d'en donner la description que l'analyse. Une vignette assez agréablement exécutée, représente le sulthân assis au milieu d'une grande salle ornée de jets d'eau, ayant devant lui des livres ouverts, une écritoire et une horloge; sur le devant sont deux Itchoghlâns et deux nains. Les douze signes du Zodiaque avec leurs 36 décans forment le sujet des douze vignettes suivantes. Ces signes sont tous personnifiés. Cinquante-six petites vignettes, distribuées sur deux pages, offrent la représentation des sept planètes, et de quarante-neuf arts et métiers. On y remarque

* Mag. encycl., Année V, t. IV, p. 124.

THE NEWBERRY
LIBRARY

le qâdhy, le bourreau, le sulthân et les musiciens, placés perpendiculairement les uns au dessus des autres. Sur les six pages suivantes, on a représenté les 28 mansions de la lune et les planètes dans les constellations, en réunissant une moitié de chacune de leurs figures emblématiques, ce qui nous explique l'origine de ces monstres enfantés par l'imagination des Ægyptiens, tels que le sphinx qui n'étoit qu'une figure astronomique et emblématique des signes sous lesquels le Nil se déborde; une espèce de mappemonde placée à la suite de ces figures, donne une juste idée des foibles connoissances géographiques des Turks. La ligne équinoxiale la coupe horizontalement par le milieu; la portion supérieure est annoncée comme inhabitée; l'autre moitié est divisée en sept climats, qui n'en occupent pourtant que les trois quarts; l'autre quart est encore regardé comme inhabité. Une vingtaine de pages suivantes renferment des observations astronomiques en forme de tableau. Le plan du temple de la Mekke avec l'élévation de la Ké'abeh recommencent une nouvelle série de figures, parmi lesquelles on distingue le *Jardin pur de la majesté du prophète;* (le tombeau de Mohhammed à Médyne) dont un pélerin musulman m'a attesté l'exacte ressemblance; le phare d'Alexandrie, surmonté du miroir, (cette figure n'est pas conforme à la description donnée par les auteurs arabes) (2);

(2) Voyez la description du Phare, que j'ai traduite des auteurs arabes, insérée dans le Magasin encyclopédique, Année V, t. II, p. 384.

la mosquée des ômmyades à Damas; différens temples d'idoles; les bains de Tybériade; le mur de Gog et de Magog; Alexandre aux deux cornes, marchant, avec son vézyr muni d'un flambeau, au milieu des ténèbres, etc.

La seconde partie de ce MS., est intitulée *Qor'ïr Dja'afaryeh,* (Sorts de Dja'afar.) « *I'lm êl-qora'i,* suivant Hhâdjy Khalfah, est la science par le moyen « de laquelle on tire des augures des lettres, touchant les événemens futurs; c'est un diminutif de la « Géomancie : mais les indices en sont plus foibles « et moins sûrs que ceux de la Géomancie. » L'auteur cite dix-sept prophètes, par les noms desquels on tire des horoscopes. Ces dix-sept prophètes sont *Cho'eïb* (Jethro, beau-père de Moyse), *I'yça* (Jésus-Christ), *Djerdjys* (St.-George), *Younes* (Jonas), *Nouahh* (Noë), *Djékeryâ* (Zacharie), *Yahhya,* (saint Jean-Baptiste), *Youçouf,* (Joseph), *Dâoud,* (David), *Mouça,* (Moyse), *Hhidher,* et *Elyâs,* (Pinehas et Elie), *I'aqoub,* (Jacob), *Soléïmân,* (Salomon), *Ibrâhym,* (Abraham), *Isma'il,* (Ismaël), *Ayoub,* (Job). Chaque nom est accompagné d'une jolie vignette qui représente le tombeau du prophète, ou une chapelle qui lui est consacrée. Si ces peintures n'ont pas le mérite de la fidélité, ni même celui du dessin, elles peuvent au moins servir à donner une idée de ces espèces de monumens chez les Orientaux, et offrent des formes dont nos artistes pourroient faire leur profit, soit pour les décorations de théâtre, soit même pour ce qu'on peut nommer l'*architecture de fantaisie.*

Cet ouvrage a été composé en 990 de l'hégyre, (1582 de l'ère vulgaire), sous le sulthân Mourâd que nous nommons Amurath III, fils aîné de Sélym II, qui succéda à son père après avoir fait massacrer ses cinq frères, en 982, (1574), et mourut le 6 de djomâdy I.er, 1003 (17 janvier 1595), âgé de 50 ans.

Le manuscrit persan, intitulé fort mal-à-propos par un des propriétaires *tessouyrat gharyb*, (figures admirables), sans doute à cause de quelques miniatures qu'il renferme, est un recueil de cinq ouvrages du célèbre poète persan A'bdoûl-Rahhman êl-Djâmy, auteur du *Béhâristân*, dont j'ai publié différens extraits. Ces cinq ouvrages sont entièrement en vers, et ont été écrits par la plume élégante de l'habile *Kâteb*, ou écrivain Mohhammed ben-A'lâou êd-dyn, dans le courant des années 972, 973 et 974 de l'hégyre, dans le district de Bâkhzer ou Bâkhrez (3), 90 ans environ après la mort de l'auteur, arrivée en 891, (1486).

(3) « Cette ville, dont le nom s'écrit de ces deux manières, est située dans le Khoraçân, dans les dépendances de Nichâbour, et forme un canton d'où dépendent des villages et des terres labourées. Le géographe persan place le canton de Bâkhzer, dans le quatrième climat, vers 95 deg. 31 min. de longitude, et vers 35 deg. 20 min. de latitude. C'est un pays assez célèbre, qui renferme beaucoup de jardins, produit considérablement de raisins et autres fruits, et qui a dans sa dépendance Mâlân, emplacement très-considérable, situé dans le voisinage. » Voyez le *Nozahat âl qouloub*, *chapitre du Khoraçân, article de Bâkhrez* ou *Bâkhzer*, numéros 127, 128 et 139 pers. de la bibliothèque nationale. J'observerai qu'en ancien persan, *Bâkhzer* est le synonyme de *Bâkhter*, qui signifie l'orient, comme *Khâver* signifie l'occident. Dans *Bâkhter*, on reconnoît aisément l'étymologie du nom de la Bactriane.

Le premier a pour titre, *Tohhfèh-él âhhrâr*, (le Présent des hommes libres, ou gens de bien). Il est distribué en vingt *meqâlèh* (ou sentences), contenant des réglemens et des conseils; le tout mêlé d'historiettes et d'apologues, selon la coutume des Orientaux; on y remarque, entr'autres, la fable des deux canards et de la tortue. Djâmy acheva cet ouvrage, en 886 (1481), peu d'années avant sa mort.

Le second a pour titre, *Sobhhat-él âbrâr*, (le Rosaire des justes). Il est conçu sur le même plan que le premier, et divisé en quarante *a'qd* (ou chapitres).

Les troisième et quatrième sont ces deux romans si célèbres chez les Orientaux; l'un, intitulé les *Amours de Youçouf et Zouléykhâ*, (Joseph et Zuleïkhâ); l'autre, les *Amours de Medjenoun et Leylah*. Ces deux morceaux du recueil sont d'autant plus précieux pour nous, qu'ils sont écrits avec tout le luxe de la calligraphie orientale, et que nous n'en possédons à la bibliothèque nationale que des exemplaires incomplets ou très-mal conservés.

La cinquième partie du manuscrit est un recueil d'historiettes et de lettres, entre lesquelles on en remarque quelques-unes d'Aristote, d'Hyppocrate, de Pythagore, de Hermès et d'Alexandre. Il paroît que ce dernier a fait donner à ce recueil le titre de *Khired nâmèh Eskandary*, qui se trouve sur la vignette de la première page.

Le troisième manuscrit est intitulé, « *Kétâb mouçoum medjâlès âl-i'châq;* (livre renfermant les conversations des amans) recueillies par Kemâl éd-dyn

« êl-sul-thân Hhoceïn ben êl-sulthân Menssour ben « Nâsser ben O'mar cheykh ben Tymour, mort en.... « C'est un recueil de soixante dix-neuf séances ou « conversations sur l'amour, tant en vers qu'en prose, « en langue persanne. Ces conversations sont extraites « des ouvrages des docteurs et des savans, particu- « lièrement de ceux de la secte des Ssoufy. » Telle est la notice donnée par Hhâdjy Khalfah, dans sa *Bibliothèque orientale*, n.° des manuscrits arabes, à l'article *Medjâlès*. Ce recueil d'anecdotes et de sentences d'amour renferme des fragmens considérables des amours de Medjenoun et de Léilah, de Khosrou et de Chyryn, et autres romans d'amour par A'bdoûl-Rahhman Djâmy, El-qâcem, êl-Anvâr, Feryd êd-dyn A'ththâr, Aboûl-Hhacan Kharqâfy. Ce MS., sur papier rosé, a été exécuté par une excellente main, mais on ne trouve ni le nom de l'écrivain, ni l'époque de la transcription. Une douzaine de vignettes peintes à la gouache avec tout le soin et toute l'imperfection qui caractérisent le pinceau des Orientaux, représentent les épisodes les plus intéressans de ces narrations.

L. Langlès, *membre de l'Institut national de France, conservateur des manuscrits orientaux de la Bibliothèque nationale, etc.*